

1° Je remercie Dieu de m'avoir fait naître de parents très chrétiens, d'avoir été élevé par une mère très pieuse, qui, devenue veuve toute jeune, n'a reculé devant aucune peine et aucun sacrifice pour faire de moi un bon prêtre : je dois tout à ma mère.

2° Je crois et je professe toutes les doctrines de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, que j'ai servie de mon mieux dans les différents ministères qui m'ont été confiés.

*De mon mieux*, cela veut dire très médiocrement.

Je demande pardon à Dieu, par les mérites de Jésus-Christ, de mes négligences, de mes manquements, de mes fautes innombrables.

3° Malgré mes nombreuses iniquités, j'ai une confiance absolue dans la miséricorde divine, que j'ai prêchée si souvent. J'ai beaucoup aimé les enfants et les pauvres : je crois que ces deux classes d'amis de Notre-Seigneur Jésus-Christ seront mes meilleurs défenseurs à son tribunal, devant lequel je tremble de paraître.

4° Si j'ai des ennemis, je ne les connais pas ; je leur pardonne de bon cœur. Je n'ai cherché que le bien de mes paroissiens, pendant mes vingt et un ans de ministère paroissial. Dans mon administration diocésaine, je crois n'avoir cherché aussi que l'intérêt des âmes, de mes prêtres que j'aime de toute mon âme. Mes conseillers de tous les jours peuvent me rendre cet témoignage.

5° Je recommande à mes chers coopérateurs l'amour de tous leurs devoirs, la pratique de l'oraison, la visite au Saint-Sacrement, le désintéressement, une grande réserve dans les actes et les paroles ; le soin des malades, des pauvres ; des enfants, au catéchisme, en classe, au confessionnal.

Qu'ils s'aiment les uns les autres, qu'ils se rendent mutuellement service, qu'ils s'attachent à leurs paroisses, quelque modestes qu'elles soient, se rappelant qu'on ne fait du bien aux hommes qu'en les aimant.

6° Je n'accepte qu'une seule couronne sur mon cercueil le jour de ma sépulture. On me mettra au doigt un simple anneau en cuivre, avec une croix du même métal : c'est bien assez pour une vile poussière. Je dispose plus utilement de mes croix et anneaux.

Je refuse absolument une oraison funèbre, parce que je tremble d'être condamné par le souverain Juge, pendant qu'on me donnerait sur la terre des vertus et des mérites que je n'ai pas.